

LE SÉJOUR ET LES ACTIONS D'UN FUTUR EMPEREUR ROMAIN
AU BORD DE LA LOIRE PRISE PAR LES GLACES
(SIDOINE APOLLINAIRE, *CARMINA* V, 206-211)

THE STAY AND THE ACTIONS OF A FUTURE ROMAN EMPEROR
AT THE EDGE OF THE LOIRE TAKEN BY ICES
(SIDONIUS, *POEMS* V, 206-211)

ROBERT BEDON

robert.bedon@unilim.fr

UNIVERSITÉ DE LIMOGES¹

RÉSUMÉ

La littérature antique contient un certain nombre de passages utilisables pour une recherche sur le climat et la météorologie. Un panégyrique de l'écrivain et poète Sidoine Apollinaire (vers 430 - vers 487), glorifiant l'empereur Majorien (vers 420 - 461), évoque un épisode de consommation ostentatoire de morceaux de glace, effectuée par celui-ci durant sa jeunesse à partir de la Loire prise par le gel hivernal. Cet auteur fait également une rapide mention de l'aide que ce personnage a apportée au même moment, avec les soldats placés sous ses ordres, aux Turons, menacés par une attaque qu'il faut très probablement rattacher à une rébellion de grande ampleur, connue sous le nom de Bagaude, et qui a causé d'importantes dévastations dans la Gaule de l'Ouest. Cette présence et ces actions, vraisemblablement accomplies dans la proximité de la ville de Tours, semblent à dater des premiers mois de l'année 448 de notre ère.

MOTS – CLÉ : Loire, *Liger*, glace, Turons, Tours, *Caesarodunum*, Majorien, *Maiorianus*, Aetius, Bagaude, *Bagaudae*, *Bagaudica*, Sidoine Apollinaire, *Sidonius Apollinaris*, panégyriques, 448 après J.-C.

¹ Professeur émérite de Langue, Littérature et Civilisation Latines. Université de Limoges. Équipe d'Accueil EA 1087 Espaces Humains et Interactions Culturelles. Centre de Recherches André Piganiol.

R. Bedon, "Le séjour et les actions d'un futur empereur romain au bord de la Loire prise par les glaces (Sidoine Apollinaire, *Carmina* V, 206-211)", *RIPARLA* 2 (2016), 93-113.

ABSTRACT

The antique literature contains a number of passages usable for a research on the climate and the meteorology. A panegyric from the writer and poet Sidonius (towards 430 - towards 487), glorifying the emperor Majorianus (towards 420 - 461), evokes an episode of conspicuous consumption of ice's pièces, made by this during his youth from the Loire taken by the wintry frost. This author makes a fast mention of the help which this character brought at the same moment, with the soldiers placed under its orders, to the Turon, threatened by an attack which it is must be connected very probably with a large-scale rebellion, known under the name of Bagaudia, and who caused important devastations in the Western Gaul. This presence and these actions, most probably accomplished in the closeness of the city of Tours, seem as from the first months of 448 AD.

KEY WORDS: Loire, *Liger*, ice, Turons, Tours, *Caesarodunum*, Majorian, *Maorianus*, Aetius, *Bagaudae*, *Bagaudica*, Sidonius, *Sidonius Apollinaris*, panegyrics, 448 AD.

Les textes que la littérature antique nous a transmis contiennent un certain nombre de passages qui peuvent présenter de l'intérêt pour une recherche de données climatiques ou météorologiques portant sur leur époque de composition. Mais afin qu'ils soient véritablement exploitables, il est nécessaire d'en effectuer une étude précise et de bien examiner les différents éléments de leur contexte, géographique, chronologique, littéraire et politique². Parmi eux figurent des discours de louanges adressés à des personnalités de très haut niveau et qu'on nomme des panégyriques. Le petit groupe de vers qui fait l'objet de cet article figure à l'intérieur d'un de ces panégyriques, composé en ce qui le concerne par un des principaux écrivains gallo-romains du Ve siècle de notre ère, Sidoine Apollinaire, et il rappelle un épisode situé dans le passé d'un empereur que les travaux d'Histoire rédigés en français désignent du nom de Majorien. La lecture de ce discours nous apprend que celui-ci a effectué durant son enfance, puis au cours d'une jeunesse où il avait déployé de remarquables qualités dans militaires, plusieurs séjours en Gaule, et qu'il a connu à l'intérieur de ce territoire plusieurs fleuves ou cours d'eau de rang inférieur. Parmi eux, il en est un auquel une place spéciale se trouve accordée, en l'occurrence la Loire : il est indiqué dans ces vers que le jeune Majorien a accompli sur ses bords, et à partir de ses eaux, dans des conditions météorologiques particulières, une action ostentatoire et originale. Simultanément, ajoute l'auteur, il a mis en action les troupes qu'il commandait pour assurer la défense de ce territoire ou de la ville des Turons, l'ancienne *Caesarodunum*, exposés à la menace d'une attaque. Le commentaire de ces quelques vers présente deux difficultés qui ont nécessité quelques éclaircissements : les événements évoqués se trouvent insérés dans une situation

² Cf. mon article R. BEDON, « Climat, météorologie et environnement en Gaule non méditerranéenne durant la période romaine (du Ier siècle avant notre ère à la fin du Ve siècle de notre ère) », E. HERMON (éd.), *Société et climats dans l'empire romain. Pour une perspective historique et systémique de la gestion des ressources en eau dans l'empire romain*, Naples, Editoriale Scientifica, 2009, 179-206.

politique et militaire complexe et instable ; de plus, leur évocation figure dans une œuvre dont l'architecture se révèle loin d'être simple, de sorte qu'il me faudra clarifier l'une et l'autre dans ces pages, ce qui va m'empêcher d'entrer immédiatement dans le cœur du sujet. Mais, comme on le verra, ces explications préalables se montrent absolument indispensables. Quoi qu'il en soit, dans la mesure où l'auteur localise ces deux épisodes sur les rives de la Loire, et où ce fleuve se trouve explicitement déclaré comme ayant rempli un rôle dans le premier, et de manière implicite comme en ayant probablement joué un autre dans le second, cette suite de vers, et en conséquence le présent article, me paraissent correspondre à la thématique d'accueil de la revue *Riparia*.

Le texte qui contient le passage

Le panégyrique auquel appartient ce groupe de vers se consacre à l'éloge de l'empereur Flavius Iulius Valerius Maiorianus, autrement dit, dans la tradition française, Majorien. Dans un contexte de troubles ayant éclaté en Gaule à la suite de la déposition et du décès de son prédécesseur Avitus, il se vit proclamé empereur d'Occident, à ce qu'il semble par ses troupes, en avril 457. Après une période d'hésitation, l'empereur d'Orient officialisa sa montée sur le trône d'Occident le 28 décembre 457³. Majorien fit alors effectuer par un de ses lieutenants une campagne de répression qui se termina par le siège de Lyon, suivi de sa prise, en novembre 458⁴. La ville subit alors une lourde occupation. Pour marquer le retour de la paix et celui de l'autorité impériale, Majorien décida d'y effectuer une entrée officielle au mois de décembre suivant. L'organisateur de la cérémonie, un personnage nommé Pétrus, responsable de la communication et

³ A. LOYEN, *Recherches historiques sur les panégyriques de Sidoine Apollinaire*, Paris, 1942, 74-75. W. Ensslin, art. Maiorianus, *R.E.*, XIV, 1, col. 584-590.

⁴ A. LOYEN, *Sidoine Apollinaire*, édition et traduction, tome I, Paris, Les Belles Lettres, 1960, Introduction, XIV.

“Le séjour et les actions d'un futur empereur romain au bord de la Loire...”

de la propagande impériale (v. 564)⁵, prit contact avec Sidoine Apollinaire, et lui commanda un panégyrique à la louange du nouvel empereur, ce que le poète effectua, en adoptant une présentation originale, mais complexe, qui donne à son travail, dans ses deux premiers tiers, la forme d'un dialogue entre deux allégories divines, la *dea Roma* et la *dea Africa*, la seconde occupant la majeure partie de ce dialogue sous la forme d'une longue prière d'appel au secours adressée à la première contre les Vandales qui occupent son territoire. Elle y formule le souhait ardent que la *dea Roma* envoie Majorien à son secours, souhait qui se fonde sur l'exposé des qualités et des exploits accomplis par celui-ci avant de devenir empereur, ainsi que les fonctions de très haut niveau qu'il a alors occupées. Et parmi ces exploits, elle insère une évocation des campagnes que, tout jeune homme, il avait effectué en Gaule, sous le commandement d'un chef militaire de très haut niveau, qui a laissé une forte trace dans l'histoire de cette époque, à savoir Aétius (v. 206 à 211)⁶.

Donnant ainsi longuement la parole à la *dea Africa*, Sidoine Apollinaire lui fait relater, à l'intérieur de sa tirade, une scène qui devait créer la surprise chez les auditeurs, puis chez les lecteurs du panégyrique. Elle met en scène l'épouse d'Aétius, prononçant à l'intention de son mari un long et violent réquisitoire (v. 143 à 274) qui met en cause son subordonné, précisément le jeune Majorien. Les lignes qui suivent vont aider à comprendre les motifs de cette insertion d'une séquence à première vue

⁵ *Qui scrinia sacra gubernat*: « l'homme qui dirige les archives impériales », façon de décrire les fonctions de *magister epistolarum* qu'occupait Petrus auprès de Majorien.

⁶ A. LOYEN, *Recherches ...*, 64-66. Pour une présentation plus détaillée de cette architecture littéraire complexe et même alambiquée, je renvoie à un autre article réalisé à partir des mêmes vers, mais dans une perspective et pour un lectorat différent, R. BEDON, « Les glaces de la Loire et le séjour en Touraine d'un futur empereur romain dans l'œuvre d'un écrivain gaulois du V^e siècle de notre ère », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Touraine*, 27, 2014, 17-33. Cet article est disponible sous forme numérisée à l'adresse suivante :

http://academie-de-touraine.com/Tome_27_files/017-033.BEDON%20glaces%20de%20la%20loire.pdf

totallement incompatible avec la définition d'un éloge, et la raison qui l'a fait accepter par Pétrus, à qui le panégyrique a été de toute évidence soumis avant sa présentation publique⁷, et qui en a très probablement référé à l'empereur lui-même. Dans ce réquisitoire, l'épouse d'Aétius accuse Majorien de viser à devenir le rival de son mari, et elle y déplore le haut niveau de renommée où il est parvenu, ce qui fait en outre de lui un obstacle aux ambitions qu'elle a pour leur propre fils Gaudentius, né vers 440⁸. Elle expose ensuite les qualités du jeune Majorien, et relate divers exploits accomplis par lui, afin de bien montrer le danger qu'il représente. On admirera l'ingéniosité de l'artifice rhétorique imaginé par le panégyriste : faire adresser des témoignages du passé glorieux de Majorien par une ennemie personnelle, laquelle ne sera pas suspecte de vouloir le flatter, ce qui donne aussi à ce panégyrique, en même temps qu'une grande originalité dans sa présentation des éléments qu'il contient, une touche de neutralité et d'objectivité.

Sidoine Apollinaire, une fois que la *dea Africa* a terminé le récit de ce réquisitoire paradoxalement élogieux, lui fait exposer la réaction d'Aétius. Et elle va nous fournir une information dont nous verrons bientôt l'intérêt chronologique pour cet article, en rapportant que celui-ci, convaincu par le discours de sa femme du danger que représente le jeune Majorien en raison même de ses qualités, *rure iubet patrio suetos mutare labores*, « ordonne à celui-ci d'échanger ses travaux habituels pour le domaine rural de ses pères » (v. 294). Donc, il le renvoie à la vie civile et à une existence de grand propriétaire terrien, mais seulement *parumper*, de manière temporaire (v. 291). En convergence avec cette déclaration, on a pu constater l'absence de toute mention de Majorien dans les sources antiques qui traitent des combats

⁷ Sidoine Apollinaire le reconnaît du reste comme son censeur, *Carm.*, 3.10, et fait de lui un rapide éloge à la fin du panégyrique, *Carm.*, 5.564-573. Pétrus était lui-même, en dehors de ses fonctions officielles, un auteur littéraire : *Ep.*, 9.13.4 (éloge en prose, puis en vers à son adresse), et 9.15, v. 40-42.

⁸ A. LOYEN, *Recherches* ..., 65, et note 8.

“Le séjour et les actions d'un futur empereur romain au bord de la Loire...”

menés contre Attila et ses Huns, en 451, alors qu'elles n'auraient pas manqué de le citer s'il y avait participé, étant donné le grade élevé qu'il y aurait possédé. Il réapparaît seulement dans les derniers mois de 454, rappelé par Valentinien III après l'assassinat d'Aetius (commis en septembre de la même année), pour prendre les fonctions de chef de la garde impériale⁹. Donc, il y a bien eu une mise à l'écart, survenue quelque temps avant 451. Et la mention de cette disgrâce dans le panégyrique trouve une explication logique : elle rappelle que si le jeune Majorien a été absent de la campagne contre Attila, ce que tout le monde savait, ce n'est pas parce qu'il s'était de lui-même tenu loin des combats, mais parce que son supérieur hiérarchique l'avait empêché d'y participer. Donc, le texte fournit pour cette absence un motif honorable, qui trouve pleinement sa place dans un éloge, et qui a pu servir à dissiper des interrogations.

Parmi les événements relatés dans ce réquisitoire figurent plusieurs déplacements et actions accomplis par Majorien en Gaule. Je commencerai par citer les vers qui les exposent, en les faisant suivre de leur traduction. Rappelons que c'est l'épouse d'Aétius qui s'adresse à son mari, et en tant qu'ennemie personnelle de Majorien.

206 *Istum iam Gallia laudat,
Quodque per Europam est. Rigidis hunc abluit undis
Rhenus, Arar, Rhodanus, Mosa, Matrona, Sequana, Ledus,
Oltis, Elaris, Atax, Vacalis. Ligerimque bipenni
Excisum per frusta bibit. Cum bella timentes*
211 *Defendit Turonos, aberas.*

« Celui-là (=Majorien), la Gaule chante déjà ses louanges, de même que tout ce qui se trouve à travers l'Europe. L'ont baigné de leurs eaux glacées le Rhin, la Saône, le Rhône, la Meuse, la Marne, la Seine, le Lez, le Lot, l'Allier, l'Aude, le

⁹ Sidon., 5.305-307. A. LOYEN, *Recherches* ..., 74.

Wahal. Et la Loire, fracassée par une hache à deux tranchants il l'a bue par petits morceaux. Quand il a défendu les Turons qui craignaient des actions guerrières, tu (= Aétius) étais absent ».

Le passage commence par une introduction claironnante. La mention de l'Europe à la suite de la Gaule, cet élargissement territorial effectué par l'épouse, doit servir dans la logique attribuée à celle-ci par Sidoine Apollinaire, à accentuer la grandeur du péril que représente le jeune Majorien pour la carrière de son mari et pour celle de son fils. Mais dans les intentions de l'auteur, il faut selon toute probabilité l'interpréter comme une amplification rhétorique, destinée à accroître la dimension géographique de son éloge, car les exploits de Majorien se situent en réalité, du moins à en juger par le reste du panégyrique, pour l'essentiel seulement en Gaule, ou bien dans la seule proximité extérieure de ses frontières. Quant aux déplacements et aux actions effectués à l'intérieur du territoire gaulois, ils se trouvent localisés par rapport à des fleuves ou à des cours d'eau d'importance inférieure à ceux-ci. Après une énumération qui en mentionne onze, intervient une phrase qui leur ajoute la Loire, ce qui porte le total définitif à douze.

La liste des fleuves semble être un moyen d'évoquer, par un élargissement aux régions qu'ils arrosent, celles où Majorien aurait séjourné depuis son enfance, en accompagnant d'abord son père, et en participant ensuite aux campagnes d'Aétius¹⁰. Elle laisse entendre qu'il connaissait ces régions, pour s'être « immergé », *abluit*, au sens propre dans ses principaux cours d'eau, et plus généralement, au sens figuré, dans lesdites régions. On y constate une progression à partir du nord et du nord-est, avec le Rhin, vers le sud, jusqu'au Lez, qui arrose Montpellier, et une remontée en dents de scie vers le centre de la Gaule, principalement avec le Lot, puis l'Allier, et enfin vers le nord, avec le Wahal, autrement

¹⁰ Sidon., 5.116-125. A. LOYEN, *Recherches* ..., 64-65. D. COULON, *Aetius*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2000.

“Le séjour et les actions d'un futur empereur romain au bord de la Loire...”

dit le bras principal du delta du Rhin, bras qui d'après Tacite¹¹, formait la frontière de la Gaule de ce côté. Cette progression prend fin avec la Loire, ce qui ramène aux régions centrales, l'ensemble de cette revue suggérant ainsi une connaissance personnelle et concrète de l'ensemble de la Gaule¹².

Ces cours d'eau, à l'exception du dernier, forment une simple énumération, accompagnée d'une unique indication, fournie par l'adjectif *rigidus*, « rigidifié, gelé », que Sidoine Apollinaire fait appliquer par l'épouse d'Aétius à la totalité d'entre eux, comme le suggère la stylistique latine, en plaçant cet adjectif en tête de la phrase. Ajouté à ce qualificatif, le verbe *abluit* signale au passage de la part de Majorien une résistance, une insensibilité au froid, une capacité et même une prise de plaisir à exercer dans cette ambiance glacée une activité sportive que les humains ordinaires ne peuvent pratiquer que dans la tiédeur et la belle saison, ce qui contribue à révéler la nature exceptionnelle qu'il possède. Mais ces fleuves, à en croire l'impression que le poète fait naître par le moyen de ces paroles, auraient été gelés lors de tous les hivers, puisque le jeune Majorien n'a pas pu se baigner durant un seul de ceux-ci dans la totalité de ces fleuves. Cette mention de prise générale dans les glaces, qui nous paraît invraisemblable, au moins pour les cours d'eau les plus méridionaux, n'est peut-être qu'une figure de style amplificatrice, l'hyperbole, coutumière sous la plume de Sidoine Apollinaire. Elle peut aussi trouver son origine dans la réputation climatique sommaire dont souffrait la Gaule Transalpine auprès des Romains d'Italie, qui la considéraient comme une région nordique

¹¹ Tac., *An.*, 2.6.

¹² Du moins des parties qui se trouvaient encore sous la domination romaine, une grande portion de l'Aquitaine étant désormais passée sous celle des Wisigoths. Cette évocation des cours d'eau pourrait refléter une image traditionnellement répandue de la Gaule, telle qu'on la trouve par exemple chez le géographe Strabon, au début du Ier siècle de notre ère, dans sa *Géographie*, notamment en 4.1.2, quand il écrit : « Ce territoire se trouve dans sa totalité arrosé par des cours d'eau (...) si heureusement distribués les uns par rapport aux autres qu'ils assurent dans les deux sens les transports d'une mer à l'autre ». Mais nous verrons bientôt que cette hypothèse n'en exclut pas d'autres.

et glaciale¹³. De plus, ce qualificatif de *rigidus* aura été d'autant mieux accepté par les auditeurs présents à Lyon lors de la cérémonie impériale que celle-ci a eu lieu au mois de décembre¹⁴. Il pourrait aussi y avoir là une allusion indirecte à des camps militaires d'hivernage où aurait séjourné Majorien, et où il aurait pu voir, dans la partie centrale et septentrionale de la Gaule, des rivières et des fleuves charrier des glaces.

Avec la Loire, la présentation change et les indications fournies s'accroissent. Ce fleuve occupe la dernière position dans la liste, et l'architecture du texte le sépare de l'énumération qui rassemble les autres cours d'eau¹⁵, en le plaçant au début d'une nouvelle phrase, dans laquelle l'épouse d'Aétius évoque et localise, en les attribuant au jeune Majorien, deux nouveaux exploits, de nature très différente, à savoir une action ostentatoire, puis une opération militaire. Une différence apparaît déjà dans les verbes employés à l'intérieur des deux phrases : pour évoquer la connaissance par le futur empereur des cours d'eau précédemment cités, Sidoine Apollinaire avait utilisé, comme nous l'avons vu plus haut, un verbe expressif, évoquant des actions concrètes : *abluit*. Pour la Loire, il passe à un autre verbe, *bibit*, et crée ainsi une progression, une gradation : avec ce verbe, de l'immersion, qui constituait déjà un contact étroit mais qui reste extérieur, nous passons à l'ingestion, un contact cette fois intérieur. Mais surtout, si la Loire rejoint les autres fleuves gaulois en ce que le panégyriste la présente elle aussi comme gelée, il le fait de manière différente. Alors que pour les premiers, il se limitait à l'adjectif *rigidus*, il va cette fois attirer une attention

¹³ R. BEDON, « Climat, météorologie ... », 191-197. Cette conviction avait même donné naissance à une expression proverbiale : Petr., 19 : *ego autem frigidior hieme Gallica factus, nullum potui uerbum emittere*, « pour moi, devenu plus glacé qu'un hiver gaulois, je ne pus émettre un seul mot ».

¹⁴ De l'année 458, rappelons-le. A. LOYEN, Introduction ..., XIV.

¹⁵ Grammaticalement, les précédents sont sujets du verbe *abluit*, et donc au nominatif, tandis que le terme qui désigne la Loire est complément d'objet de *bibit*, et de ce fait à l'accusatif.

“Le séjour et les actions d'un futur empereur romain au bord de la Loire...”

spéciale sur cet état de gel par le moyen d'une petite scène, laquelle présente deux focalisations, deux gros plans successifs.

La rupture des glaces de la Loire gelée

Le premier de ces gros plans montre en action l'instrument utilisé pour fracasser la glace qui recouvre le fleuve et la réduire en *frusta*, c'est-à-dire en fragments, en petits morceaux. On remarquera au passage l'ambiguïté de la formulation, qui donne un instant l'impression que c'est le fleuve dans sa totalité, qui se trouve *excissum*, fracassé : encore une intervention de la rhétorique, à nouveau par le moyen de l'hyperbole. Le choix de cet instrument présente d'autre part une haute signification. Il ne s'agit pas d'un outil ordinaire, dont la mention n'aurait du reste pas eu sa place dans un panégyrique, mais d'une *bipennis securis*¹⁶, une hache à deux tranchants, donc une arme, ce qui donne à cette opération de rupture une dimension militaire¹⁷. L'officier de haut grade Majorien était suivi de la troupe placée sous ses ordres, et c'est un soldat qui aura brisé la couche de glace, avec une de ses armes familières, celle qui paraissait la plus efficace pour cette mission en raison de sa puissance de percussion. Faut-il voir dans cette action, et dans le recours à cette arme, que Sidoine Apollinaire n'a certainement pas inventés, une dimension supplémentaire, celle d'un combat victorieux contre une nature hostile ? Dans ce cas, nous aurions là l'évocation d'une victoire à mettre au crédit de celui sous le commandement duquel ce soldat se trouvait placé¹⁸. Pour ce qui concerne plus particulièrement la

¹⁶ Cf par exemple Virg., *En.*, 2.479 ; 5.307 ; 11.135. Ov., *M.*, 4.22 (le roi Lycurgue : *bipennisfer Lycurgus*) ; 8.391 (l'Arcadien Ancée : *bipennisfer Arcas*). Isid. *Orig.*, 19.19.11.

¹⁷ Cette attitude diffère totalement de celle d'un Julien, hivernant à Paris entre 357 et 360, et qui, y trouvant la Seine charriant des glaces, se borne à une description. Il est vrai que c'est lui-même qui parle et non un panégyriste, et qu'il n'a pas besoin de se construire une personnalité de chef : JUL., *Mis.*, 7.

¹⁸ Une autre confrontation victorieuse de Majorien avec le froid se trouve relatée plus loin dans le panégyrique (*Carm.*, 5.510-552), avec le récit de sa traversée des Alpes, à la tête d'une armée, à la fin de novembre ou en décembre 458 : A. LOYEN, *Recherches ...*, 79.

perspective de cet article, le recours à une telle arme fait également part penser à une forte résistance, donc à une épaisseur non négligeable de cette couche de glace, ce qui signale une température très basse, et régnant depuis assez longtemps.

La seconde focalisation porte sur l'action qui prend la suite de cette réduction en fragments, à savoir l'utilisation des *frusta*, des petits morceaux, créés au moyen de cette hache à deux tranchants : en l'occurrence leur absorption par Majorien. Nous rencontrons là encore une intervention de la rhétorique alambiquée de Sidoine Apollinaire, sous l'aspect d'un paradoxe, inspiré par le caractère hivernal du séjour ligérien : boire non pas du liquide, mais du solide, nouvelle indication suggérant la nature exceptionnelle de Majorien, donc son aptitude à remplir la fonction impériale : là où les hommes ordinaires boivent du liquide, ce qui n'offre aucune résistance, lui est capable de boire ce liquide quand il se trouve à l'état solide. De plus, durant un court instant, avant que la raison ne ramène le lecteur à la réalité, il ne donne pas l'impression de boire simplement de l'eau de la Loire, mais selon la formulation choisie, ambiguë et encore une fois hyperbolique, *Ligerim*, la Loire dans sa totalité, ce qui fait encore allusion à une dimension supérieure de sa nature.

Dans le texte de Sidoine Apollinaire, rien ne permet de localiser sur le cours de ce fleuve l'endroit où s'est déroulé cet épisode. Mais il est admis que cet événement se trouve très vraisemblablement associé, et selon toute logique, dans l'espace et dans le temps, avec celui dont l'examen va suivre, à savoir la défense des Turons¹⁹. Ce qui fonde surtout cette opinion, c'est que les deux opérations se succèdent immédiatement dans la formulation choisie par l'auteur, alors que l'action qui sera évoquée après elles dans le panégyrique, en l'occurrence un combat dans les plaines des Atrébates, l'actuel Artois, en est séparée par l'expression, *post tempore paruo*, « peu de temps après »

¹⁹ Notamment A. LOYEN, *Recherches* ..., p. 68, et L. PIETRI, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle : naissance d'une cité chrétienne*, Rome, EFR, 1983, 101-102, et notes 39-40.

“Le séjour et les actions d'un futur empereur romain au bord de la Loire...”

(v. 211-213), destinée à susciter une impression de rapidité, mais faisant aussi, indirectement, allusion à la durée nécessaire pour franchir la distance qui sépare cette région de la Touraine, même si cette durée se trouve réduite du fait de la rapidité suggérée. D'autre part, cette consommation ostentatoire de glace réduite en morceaux réclamait, pour atteindre le maximum d'efficacité et d'écho au bénéfice de la carrière future du jeune chef, la présence d'un public, préalablement réuni²⁰ et composé d'hommes placés sous son commandement, mais aussi d'éléments de la population locale, en toute logique essentiellement des notables, afin que cette assistance fasse ensuite une large publicité à cette action et donc à la nature exceptionnelle de celui qui l'avait accomplie²¹. Donc, la plus forte probabilité porte à supposer que cette rupture de glace ligérienne et cette consommation ostentatoire de *frusta* se sont déroulés pendant le séjour de Majorien chez les Turons, et même là où leurs notables étaient les plus nombreux, autrement dit dans la proximité ou au contact de leur capitale, dans le contexte d'une vague de froid, exceptionnelle ou revenant chaque hiver, et de nature à avoir entraîné la formation de cette glace.

La défense de Tours, ville située au bord de la Loire

Nous arrivons maintenant à la dernière information fournie par le passage auquel cet article se consacre: *bella timentes / defendit Turonos* : « alors qu'ils craignaient des actions guerrières, il défendit les Turons » (v. 210-211). Sidoine Apollinaire fera immédiatement ensuite rappeler par l'épouse d'Aétius à son mari une des conditions dans lesquelles s'est inscrite cette action de Majorien : *aberas*, « tu étais absent », ce qui révèle que ledit Aetius se trouvait en opérations ou en hivernage ailleurs, et qu'en conséquence le

²⁰ Sans doute dans le cadre d'une cérémonie à caractère officiel.

²¹ La forte valeur symbolique accordée par Majorien à cette action, qui nous semble au premier abord d'importance minimale, se trouve attestée par le fait que Pétrus en ait conservé le souvenir et en ait communiqué l'information à Sidoine Apollinaire, à moins qu'elle n'ait été transmise à ce dernier par un récit ayant pour origine un témoin, et par sa mention même dans le panégyrique, où elle n'aurait pas trouvé place autrement.

jeune officier disposait alors d'une totale initiative. Cette indication présente une réelle importance pour le panégyrique, en témoignant du fait qu'on le jugeait déjà capable d'assumer une telle responsabilité²². Toutefois, cette autonomie a pu constituer une circonstance exceptionnelle, ce qui expliquerait que seules ses actions du bord de la Loire aient été relatées dans le panégyrique, alors que d'autres avaient selon toute vraisemblance été accomplies par Majorien sur les rives ou dans la région des autres fleuves énumérés par l'épouse d'Aétius, mais sur ordre et sous la responsabilité de celui-ci, ce qui leur enlevait de l'intérêt pour un texte destiné à montrer chez le nouvel empereur l'existence déjà ancienne d'une aptitude à un commandement et à une autorité exercés de façon indépendante.

Le terme de *Turonos* comporte une ambiguïté – encore une. Fait-il référence au peuple des Turons ou bien à la ville de Tours ? Nous savons que durant l'Antiquité tardive, l'habitude s'était prise de désigner dans les textes la plupart des capitales de cités gauloises par le nom des peuples de ces cités, sans doute parce que ces capitales rassemblaient dans leurs murs l'essentiel, sur les plans religieux, administratif, symbolique et même matériel, de ce qui faisait la personnalité, l'identité de ces cités. Dans un document écrit, c'est le plus souvent le contexte environnant une telle désignation qui permet au lecteur de déterminer le sens précis qu'elle revêt. Mais ici, l'auteur du panégyrique n'a rien indiqué qui le permette. Tout au plus est-il permis de penser que face à une menace qui inspire une crainte, exprimée par le participe *timentes*, et entraîne une défense, indiquée par le verbe *defendit*, c'était la partie la plus attirante de la cité pour les acteurs de cette menace, autrement dit sa capitale, donc Tours, qui était visée.

Sur ces éléments hostiles, et sur la date de cette menace, Sidoine Apollinaire n'en fera pas dire davantage à l'épouse d'Aétius. Mais puisqu'il s'agit d'une ambiance de guerre, qui

²² A. LOYEN, *Recherches* ..., 64.

“Le séjour et les actions d'un futur empereur romain au bord de la Loire...”

devait très largement dépasser les Turons par son étendue territoriale, le moment est venu de consulter les historiens de la Gaule, en nous souvenant d'une part que Majorien, né vers 428, n'a guère pu se voir confier un commandement d'une certaine importance qu'à l'approche de sa vingtaine année, et qu'il avait déjà, lors de son séjour chez les Turons, une certaine expérience de cette fonction²³, sans oublier d'autre part qu'il a été renvoyé à la vie civile après les combats en Artois qui ont suivi son séjour en Touraine, et quelque temps avant les combats de l'année 451 contre Attila, dont il a été absent, comme nous l'avons vu plus haut.

Dans ce secteur chronologique, ces historiens s'accordent pour la plupart à mettre ce passage de Sidoine Apollinaire en relation avec ce qu'on appelle la bagaude d'Armorique, une rébellion de grande ampleur causée notamment par des troubles politiques et par la misère. Après une première manifestation, suivie d'une répression en 437, donc alors que Majorien, né vers 428 ou un peu plus tôt, n'était encore qu'un enfant, elle avait recommencé en 448, et causait d'importantes dévastations, s'en prenant même aux villes²⁴, ce qui avait entraîné l'intervention de troupes romaines. La présence de bandes rebelles sur le territoire des Turons, ainsi que celle de Majorien et de ses hommes au bord de la Loire, de même que la mise en défense que le jeune chef a organisée, doivent donc correspondre à cette date de 448, et plus précisément, eu égard à la prise du fleuve dans les glaces, aux tout premiers mois de cette année.

²³ Les indications fournies par le texte, surchargées de sous-entendus, ne peuvent nous aider à cet égard. Dans les propos de la *dea Africa*, antérieurs de quelques vers à sa citation de ce réquisitoire, il est un *puer* (5.127), ce terme étant repris un peu plus loin par la femme d'Aétius (5.148), dans les deux cas pour créer un contraste entre sa jeunesse et des compétences, mais en sens inverse l'*Africa* le qualifie, dans les vers qui relatent sa mise à l'écart, d'*emeritus iuuenis*, « jeune vétéran », les deux termes désignant un jeune homme du même âge avec des intentions différentes, et celui de *puer* ayant connu au cours des siècles une extension par rapport à son sens initial, pour inclure l'adolescence.

²⁴ A. LOYEN, *Recherches ...*, 65-66. et 68. L. PIETRI, *La ville de Tours ...*, 100-102.

Examinons maintenant de plus près les verbes de cette phrase, et pour commencer le participe *timentes*. Que faut-il penser de la réalité de ce sentiment, de la part des descendants d'un peuple gaulois qui, moins de deux siècles auparavant²⁵, avait su opposer une résistance forte et très organisée à de redoutables assiégeants de nationalité franque et qui en outre, depuis le IV^e siècle, protégeait sa ville d'une enceinte adaptée aux attaques de ce temps²⁶ ? Cette indication de crainte peut nous faire supposer que la menace provenait non pas de simples brigands réunis en bandes, mais de troupes organisées et rendues redoutables par les déserteurs qui s'y trouvaient et y apportaient leurs compétences militaires²⁷. Il se pourrait en outre, si les glaces de la Loire étaient suffisamment épaisses, qu'elles aient neutralisé la protection que ce fleuve assurait à la partie méridionale du territoire des Turons et plus particulièrement à la ville de Tours contre des attaques en provenance de sa rive droite. Cependant, l'intensité de ce sentiment de crainte aura peut-être été amplifiée pour les besoins du panégyrique, ce que fait également supposer la totale passivité que Sidoine Apollinaire suggère implicitement de la part des Turons : aucune mention ne figure dans ses vers d'une tentative de résistance de leur part, alors que nous venons de voir qu'il serait logique de leur supposer un état d'esprit plus combatif.

Quoi qu'il en ait été de cette crainte et de cette prétendue passivité, Majorien, à ce que le panégyriste nous fait dire par l'épouse d'Aétius, répond à la menace pesant sur les Turons par une intervention, dont la relation se trouve résumée à l'extrême dans le verbe *défendit* : il devait s'agir là, pour Sidoine Apollinaire,

²⁵ En 269 ou 270 : R. BEDON, « Le siège de la ville des *Turones* par les Francs au III^e siècle chez l'historien Eusébios : une source précieuse pour l'histoire de Tours », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, LX, 2014 (2015), 117-127.

²⁶ J. SEIGNE, « La fortification de la ville au Bas-Empire », H. GALINIÉ (éd.), *Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville, 40 ans d'archéologie urbaine*, 30^e suppl. à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tours, 2007, 247-253.

²⁷ Salv., *Gub.*, 5.6. J.-J. HATT, *Histoire de la Gaule romaine*, Paris, 1959, 386-387. J. DRINKWATER, « The Bacaudae of fifth-century Gaul », J. DRINKWATER et H. ELTON (eds.), *Fifth-century Gaul. A crisis of identity?*, Cambridge, New York, 1992, 208-217.

“Le séjour et les actions d'un futur empereur romain au bord de la Loire...”

de faire supposer que dans l'optique du jeune Romain, cette aide n'avait été qu'une simple formalité, et qu'il se situait déjà lui-même très au-dessus de cette simple opération défensive. Et par le moyen des deux verbes, notre auteur crée un fort contraste entre l'attitude des Turons et celle de Majorien, afin d'amplifier ainsi l'impression de puissance et de capacité à dominer une situation que l'événement dégage au bénéfice de ce dernier. Il est enfin à remarquer que l'issue de la défense apportée aux Turons n'est pas mentionnée. Cependant, la présence de l'événement dans un panégyrique, texte entièrement réservé aux qualités et aux exploits, exclut totalement que les choses aient pu mal tourner. Donc, il y a eu incontestablement une victoire sur les bandes de rebelles, et Sidoine Apollinaire en attribue le mérite à Majorien lui-même et à lui seul, en excluant toute participation turone.

La conformité de cette brève relation avec la réalité du secours apporté et de son issue victorieuse se trouve de surcroît garantie, au moins dans ses grandes lignes, par le fait que Sidoine Apollinaire prononçait ce panégyrique devant des auditeurs dont certains avaient probablement été présents lors des exploits évoqués : rien ne devait être de nature à faire froncer les sourcils du nouvel empereur ou à faire sourire l'assistance aux dépens de celui-ci. Les deux seuls espaces d'initiative qui demeuraient pour le panégyriste consistaient à amplifier les éléments à la louange de Majorien, ce qu'il a accompli avec sa manière hyperbolique de décrire l'intervention de celui-ci, et en sens inverse diminuer la part d'action des autres acteurs, ce qu'il a fait pour les Turons avec l'emploi du seul participe *timentes*.

Dans la mesure où la vraisemblance porte à supposer, comme nous l'avons indiqué plus haut, que les scènes de réduction en *frusta* et de consommation des glaces de la Loire se situaient sur le territoire turon, il apparaît que Sidoine Apollinaire place, ou plutôt esquisse, dans son panégyrique un tableau ayant pour décor la Touraine au milieu du Ve siècle, c'est à dire à son époque, mais un tableau d'un grand dépouillement, avec des

composantes en tout petit nombre, au demeurant porteuses d'une certaine suggestivité et d'un intérêt indiscutable : une arme puissante, la surface glacée de la Loire réduite en petits fragments, un personnage d'une nature supérieure, un sentiment local de crainte, et une action décisive.

Conclusion

Le groupe de vers présenté et commenté dans ces pages nous offre une relation, malheureusement trop brève, de deux actions de nature très différente, qui sont présentées comme se rattachant, explicitement pour ce qui concerne la première, à la Loire, et très vraisemblablement, pour celle-ci et pour la seconde, à son parcours chez les Turons, voire même dans la proximité immédiate de leur capitale, l'ancienne *Caesarodunum*, de nos jours Tours. On veillera bien entendu à ne pas considérer ce passage comme un document historique utilisable tel quel : il est en effet nécessaire de tenir le plus grand compte des effets de la rhétorique et plus précisément du recours à l'hyperbole, qui amplifie et généralise des faits bien évidemment plus limités dans l'espace et dans le temps. Il n'en demeure pas moins que ces deux actions, dont la réalité se trouve garantie par l'obligation pour le panégyriste de se montrer véridique, ont eu pour ordonnateur et pour auteur un jeune chef militaire romain qui allait quelques années plus tard accéder à la tête de l'empire romain. L'action consistant à consommer de la glace peut paraître futile, mais si cela avait été le cas, le nouvel empereur n'en aurait pas apprécié le rappel, et elle n'aurait pas été admise dans le panégyrique. En fait, cette action et sa présence dans ce discours d'éloge officiel prennent toute leur valeur en tant qu'élément de propagande personnelle visant à mettre en relief, dans une gradation qui commence avec la mention des bains dans les onze autres cours d'eau glacés, les qualités physiques exceptionnelles du nouvel empereur ainsi que sa capacité à vaincre la nature lorsqu'elle devient hostile. Cette insertion par Sidoine Apollinaire contribue ainsi à nous révéler une des voies choisies par Majorien au cours

de sa jeunesse pour valoriser sa personne et démontrer son aptitude à l'exercice de fonctions élevées. Une autre source d'intérêt de ces quelques vers consiste pour nous dans le fait que les deux actions qui y ont été accomplies par le jeune officier romain, se déroulant sur les rives de la Loire, et y intégrant de surcroît celle-ci par l'intermédiaire des glaces, vraisemblablement épaisses, que l'hiver y avait formées, contribuent un peu à l'histoire de ce fleuve, ainsi qu'à celle de la cité des Turons et même très probablement à celle de la ville de Tours, en même temps qu'ils peuvent être considérés comme apportant un élément à celle de la Bagaude. Cette courte séquence évoque d'autre part une des rares fois où un personnage au destin impérial a séjourné dans cette région et sur les rives de ce fleuve. Pour terminer, le présent article pourrait d'autre part trouver un prolongement et un élargissement dans une étude portant sur le climat et les conditions météorologiques dans la Gaule du centre et du nord ouest vers la fin de l'Antiquité tardive, et dans une recherche se donnant pour objectif de mieux évaluer le rôle qu'ils ont pu jouer dans les troubles alors survenus dans cette région.

Sources antiques.

Sauf précision particulière, les œuvres qui suivent ont été utilisées dans leur édition des Belles Lettres (Paris), mais les passages cités dans les notes peuvent également être consultés dans celles qui sont parues dans la Loeb Classical Library (Cambridge, Massachusetts, et London, England) et chez Teubner (Stuttgart, Leipzig), de même que dans les éditions numériques existant actuellement.

ISIDORE DE SEVILLE, *Etymologies*, XIX.

JULIEN, *Misopogon*.

OVIDE, *Métamorphoses*.

PETRONE, *Satiricon*.

SALVIEN, *Du gouvernement de Dieu*, éd. G. Lagarrigue, Paris, Cerf, 1975.

SIDOINE APOLLINAIRE, *Carmina et Epîtres*.

STRABON, *Géographie*.

TACITE, *Annales*.

VIRGILE, *Énéide*.

Bibliographie.

R. BEDON, « Climat, météorologie et environnement en Gaule non méditerranéenne durant la période romaine (du Ier siècle avant notre ère à la fin du Ve siècle de notre ère) », E. HERMON (éd.), *Société et climats dans l'empire romain. Pour une perspective historique et systémique de la gestion des ressources en eau dans l'empire romain*, Naples, Editoriale Scientifica, 2009, 179-206.

R. BEDON, « Le siège de la ville des *Turones* par les Francs au IIIe siècle chez l'historien Eusébios : une source précieuse pour l'histoire de Tours », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, LX, 2014 (2015), 117-127.

R. BEDON, « Les glaces de la Loire et le séjour en Touraine d'un futur empereur romain dans l'œuvre d'un écrivain gaulois du Ve siècle de notre ère », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Touraine*, 27, 2014, 17-33.

D. COULON, *Aetius*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2000.

J. DRINKWATER, « The *Bacaudae* of fifth-century Gaul », J. DRINKWATER et H. ELTON (eds.), *Fifth-century Gaul. A crisis of identity?*, Cambridge, New York, 1992, 208-217.

J.-J. HATT, *Histoire de la Gaule romaine*, Paris, 1959.

A. LOYEN, *Recherches historiques sur les panégyriques de Sidoine Apollinaire*, Paris, 1942, 74-75.

A. LOYEN, *Sidoine Apollinaire*, édition et traduction, 3 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1960 à 1970.

W. ENSSLIN, art. *Maorianus*, *R.E.*, XIV, 1, col. 584-590.

L. PIETRI, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle : naissance d'une cité chrétienne*, Rome, EFR, 1983.

J. SEIGNE, « La fortification de la ville au Bas-Empire », H. GALINIE (éd.), *Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville, 40 ans d'archéologie urbaine*, 30^e suppl. à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tours, 2007, 247-253.